

« Faites tout ce qu'il vous dira. »

Or, le troisième jour, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune une centaine de litres. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. « Puisez maintenant, leur dit-il, et apportez-en à l'organisateur du repas. » Et ils lui en apportèrent. L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin. Ne sachant pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien, il appela le marié et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent ! »

Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

J'aurais aimé que Jean nous en raconte plus sur la vie de Marie, la mère de Jésus, et sur la vie de Jésus avant le début de son ministère public. Ceci, parce que Marie va droit au but au moment où Jésus change l'eau en vin. Voyant une mauvaise situation et sachant que Jésus pourrait faire quelque chose, elle l'appelle au secours. Et même si Jésus indique qu'il ne veut pas vraiment s'immiscer dans ce problème, elle ne se décourage pas. En toute confiance, elle se tourne vers les serviteurs et leur dit : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* »

Aujourd'hui, Dieu nous adresse cette même parole. Le Saint-Esprit nous montre un peu de la gloire de Jésus et nous dit, « *Faites tout ce qu'il vous dira.* »

Marie savait des choses sur Jésus que personne d'autre ne savait. Elle a vu l'ange Gabriel, puis elle a miraculeusement conçu Jésus et lui a donné naissance. Ensuite, elle l'a observé pendant une trentaine d'années. Nous ne savons pratiquement rien de ce qu'elle a vu et entendu au cours de ces années, mais au moins une fois, elle a dû se rappeler les origines de son fils. Je parle du temps où, à l'âge de douze ans, Jésus est resté à Jérusalem. Après une recherche frénétique et angoissée de trois jours, Marie et Joseph l'ont trouvé dans le temple. Et tandis qu'en tant que parents, ils auraient probablement voulu le rappeler à l'ordre, ils devaient à la place réfléchir profondément à sa réponse : « *Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?* » Lc 2.49.

Toutes ces choses servaient de signes à Marie pour lui en révéler toujours plus sur Jésus. Sans doute, bien avant les noces à Cana, Marie avait une certaine foi en Jésus. Elle savait qu'il était le Fils de Dieu et le Messie promis. Jésus devait donc pouvoir intervenir pour éviter un désastre social très gênant pour ces jeunes mariés. Alors Marie confiait l'affaire à Jésus avec la confiance qu'il s'en occuperait, étant elle-même prête à faire tout ce qu'il déciderait. Je peux imaginer la scène. Jésus dit à sa mère, « *Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue.* » Et Marie, sans gêne, écarte sa réponse et dit aux serviteurs avec confiance, « *Faites tout ce qu'il vous dira.* »

J'aurais aimé aussi que Jean nous en dise davantage sur les serviteurs. J'aimerais bien écouter leur version de l'incident ! En tant que serviteurs, ils ne pouvaient qu'exécuter leurs ordres. Ils devaient faire tout ce que Jésus leur disait. S'il leur avait dit qu'il y avait une cache de vin chez lui, et qu'ils devaient l'apporter à la fête, les serviteurs n'auraient peut-être pas apprécié le travail supplémentaire, mais cela aurait été logique et facile à faire. Toutefois, quand Jésus leur a dit de remplir d'eau les six grandes jarres, j'imagine qu'ils ont eu un peu de inquiétude. Puis, quand il leur

a donné l'ordre d'en puiser et de l'apporter à l'organisateur du repas, je pense qu'ils ont dû ressentir de vrais soucis. Ils n'auraient eu aucune raison de s'attendre à ce que cette eau soit devenue ou devienne du vin. Du coup, à moins que Jésus ne joue un grand tour que l'organisateur du repas trouverait drôle, ce fut probablement avec malaise et trépidation que les serviteurs lui ont présenté l'eau. Et lorsqu'il s'est trouvé que cette eau est devenue le meilleur vin du repas, j'imagine que ces serviteurs ont été non seulement grandement soulagés, mais comme Marie, également davantage prêts à faire tout ce que Jésus leur dirait.

A la fin du récit, Jean dit : « *Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.* » C'est ça, sans aucun doute, la raison pour laquelle Jésus a accepté d'intervenir en faveur de ce couple bien que son « *heure* » ne soit pas encore venue. Ce miracle a honoré sa mère et a aidé ces jeunes mariés. Mais plus important, il a permis aux disciples de Jésus de croire en lui, comme Marie, et comme les serviteurs, de faire tout ce qu'il leur dirait.

Bien entendu, Jean nous a raconté tout cela afin que nous voyions le signe, afin que nous croyions que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que nous fassions tout ce qu'il nous dit. Alors, voyons-nous le signe et le comprenons-nous ?

Deux obstacles peuvent s'imposer. D'abord, la question des miracles. Nombreux sont ceux qui chassent sur-le-champ toute notion de miracles. Ils croient que tout miracle est impossible et que ce récit n'est qu'une fabrication pieuse de l'église primitive pour embellir le caractère de Jésus. Pourtant, vu que l'alcool a toujours été une grande tentation et un piège, en fait la ruine de beaucoup de personnes ; et vu que beaucoup des premiers chrétiens avaient des tendances ascétiques, je ne vois pas pourquoi ils auraient inventé une histoire où Jésus a fait du vin pour des noces. La multiplication des pains et des poissons est cohérente, mais pas ce vin.

L'autre obstacle concerne la compréhension. L'humanité a une tendance à ignorer ce qui est ou devrait être évident. Paul parle de la juste colère de Dieu contre l'humanité parce que, bien que l'homme voie les évidences de Dieu dans la création, et bien que nous ayons tous la connaissance innée du bien et du mal, qui doit provenir de notre Créateur, nous écartons Dieu de la scène et même nions son existence ! « *Ils sont donc inexcusables, puisque tout en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qu'il méritait en tant que Dieu et ne lui ont pas montré de reconnaissance ; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.* » Rm 1.21.

Autrement dit, nous voyons les signes que Dieu nous fait, mais les rejetons. Pour des raisons diverses, nous ne voulons pas y prêter attention. Mais nous devons y prêter attention ! Jésus a changé de l'eau en vin ! C'est un signe qui en dit long sur lui. On peut établir un parallèle entre ce miracle et l'action de Dieu à la création. C'est comme si Jésus avait dit, « Qu'il y ait du vin ! », et il y eut du vin, et il était très bon ! Ainsi, les serviteurs et les disciples ont découvert ce que Marie savait déjà, que Jésus était différent, unique. Plus tard ils comprendront encore mieux que Jésus est le Fils de Dieu, de condition divine, égal à Dieu comme Paul le dit (Ph 2.6).

C'est pour cette raison que nous devons prêter attention à ce signe et chercher à le comprendre. En effet, si Jésus est le Fils de Dieu, alors ce que nous déclarons dans notre Credo est vrai : il reviendra pour juger les vivants et les morts. Pour ceux qui rejettent tout miracle et l'existence de Dieu, ce n'est pas une heureuse pensée. Le fait que Jésus sera leur juge est une parole qui les accuse et condamne. Ces personnes devront un jour plier le genou et confesser que Jésus est Seigneur, pas parce qu'ils vont finir par croire en lui et s'en réjouir, mais parce qu'ils seront des ennemis vaincus acceptant la défaite. Ils entendront alors les mots les plus épouvantables qu'ils entendront jamais : « *Eloignez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges !* »

Mais ce n'est pas ce que veut Jésus ! Il ne veut condamner personne et n'a surtout pas fait ce signe pour ce faire. Marie non plus, ne pensait pas au jugement lorsqu'elle a dit aux serviteurs, « *Faites*

tout ce qu'il vous dira », ni Jean en racontant ce miracle dans son Évangile. Au contraire, Jésus veut vous sauver du jugement. Il veut vous délivrer de vos problèmes tout comme il a délivré ce couple de jeunes mariés du leur. C'est pourquoi le Saint-Esprit nous dit : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* »

« *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Ce n'est pas un ordre menaçant pour nous effrayer ou défier ou pour nous faire menacer Dieu du poing. C'est une invitation ! Jésus nous invite à faire appel à lui, à invoquer son nom dans nos prières. Rappelez-vous le 2^{ème} Commandement : « *Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain !* Que signifient ces paroles ? Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne pas profaner son nom par des imprécations, des jurements, des pratiques de magie, des mensonges et des tromperies ; mais de l'invoquer dans tous nos besoins, l'adorer, le bénir et lui dire notre reconnaissance. » C'est ce qu'a fait Marie. Elle a fait appel à Jésus lorsque quelqu'un était dans le besoin. Jésus veut alors que nous voyions un signe de son pouvoir et de sa gloire afin d'avoir confiance en lui et de nous tourner vers lui dans la foi.

Quand Henry Norris Russell, l'astronome américain de l'université de Princeton, avait conclu une conférence sur la Voie lactée, une femme s'est approchée de lui et a demandé, « Si notre monde est si petit, et si l'univers est si grand, pouvons-nous vraiment croire que Dieu nous prête une attention quelconque ? » Le professeur Russell a répondu, « Ça dépend, madame, entièrement de la grandeur du Dieu en qui vous croyez. »¹

Justement ! Et afin que nous croyions en un grand Dieu, Jésus a opéré beaucoup de signes, dont le plus grand a été sa résurrection des morts. Si nous croyons en un Dieu chétif, alors nous aurons une foi chétive. Peut-être que nous ne nous donnerons même pas le mal d'invoquer son nom dans la prière, ou d'entreprendre quelque chose en son nom, parce que nous penserons qu'il n'aura ni le temps pour nous ni la capacité de nous aider.

Mais il n'y a rien de chétif en Christ. Le Dieu qui a créé le monde était prêt, disposé et capable de naître dans le monde et de changer de l'eau en vin seulement pour aider un couple de jeunes mariés non-identifiés lors de leur mariage. Ce même Dieu était prêt, disposé et capable de mourir pour nous, afin de nous réconcilier avec lui-même. Ce n'est pas un Dieu chétif. C'est un grand Dieu qui s'implique intimement dans la vie de chacun de nous !

« *Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.* » Jésus a appelé 12 hommes pour être ses disciples, ses étudiants, ses protégés. Pendant environ trois ans, il s'est révélé à eux, leur a enseigné et les a préparés à une tâche bien au-delà de celle des serviteurs qui ont puisé l'eau et le vin. Il les a préparés à proclamer sa Bonne Nouvelle au monde, pour que le monde croie en lui. Il a fait d'eux ses disciples de la manière la plus profonde qui soit, afin qu'ils puissent souffrir et mourir dans cet effort. Et ils l'ont fait. Les disciples ont vu les signes de Jésus, ont cru en lui, et, au mépris du danger, ont fait ce qu'il les avait envoyés faire. Ils savaient que leur succès ne dépendait pas d'eux-mêmes mais de celui qui les avait envoyés.

Et nous ? Sommes-nous prêts à croire en la gloire de Jésus et à faire ce qu'il nous envoie faire ? Y a-t-il quelqu'un à qui vous voulez parler de Jésus, mais le courage vous manque ? Y a-t-il une question sociale difficile contre laquelle ou en faveur de laquelle vous voulez vous prononcer, mais le courage vous manque ? Ressentez-vous l'appel d'être pasteur ou missionnaire, mais ne savez pas si vous en êtes à la hauteur ? Alors, faites connaître vos besoins et vos questions à Dieu dans la prière.

Mais dans votre prière, ne demandez pas seulement si c'est la volonté de Dieu. C'est presque certain que ce soit sa volonté ! Priez plutôt pour la force et le courage d'agir. Faites comme Marie l'a fait, présentez le problème à Jésus, et puis agissez. Si vous voulez appeler ça un saut de foi, alors faites un saut de foi ! Si Jésus peut changer de l'eau en vin, il peut assurément faire pour vous ce dont vous avez besoin.

¹ <https://bible.org/illustration/how-big-our-god>

« *Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.* » Vous et moi, croyons nous aussi en lui.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett